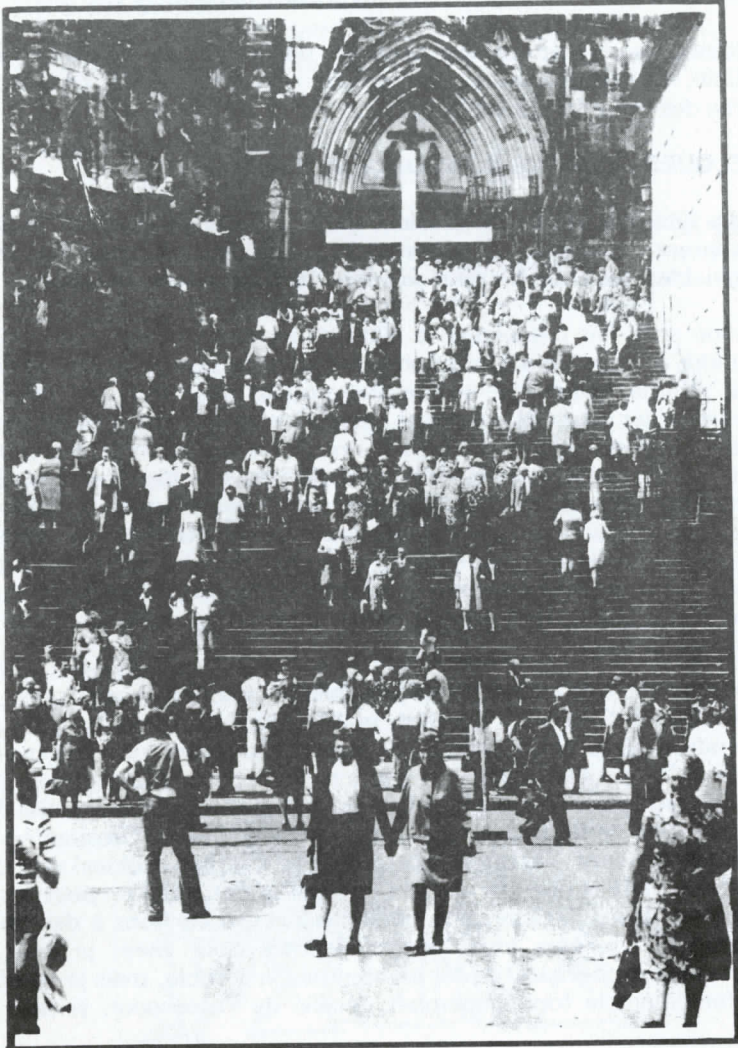


---

*La défense de la Bible*

*Yann Opsitch*



**Dans la défense de la foi, il faut poser l'hypothèse fondamentale que les problèmes qui se posent ne se situent pas en priorité au niveau de la Bible elle-même, mais au niveau de l'homme qui lit la Bible.** La plupart du temps nous n'aurons pas à défendre ou à justifier les affirmations bibliques, mais plutôt de montrer comment nous confondons souvent nos opinions, nos préjugés personnels humains avec les affirmations bibliques. L'Écriture est là pour nous aider à nous critiquer nous-mêmes (à voir nos propres limites, nos péchés, nos défauts) et il est donc absurde de faire l'inverse: nous poser en juges infaillibles de la Bible, la «critiquer» avec les limites de notre raison et de notre compréhension des choses de Dieu.

Ci-dessous nous mentionnons quelques opinions non fondées concernant la Bible. Ce sont souvent ces opinions non fondées qui constituent la source des objections à la Bible et à ce qu'elle enseigne.

### **QUELQUES OPINIONS NON FONDEES SUR LA BIBLE**

**1° «La Bible est une vérité absolue, totale... Ceux qui croient à la Bible et l'acceptent détiennent les réponses à toutes les questions possibles et imaginables que l'homme peut se poser sur Dieu et son existence.»**

Comme si le fait d'accepter la Bible nous mettait dans l'obligation de répondre à toute question qu'on pourrait nous poser! Le fait est que la Bible affirme elle-même qu'elle ne prétend pas tout dire, tout nous apprendre sur tout : «Les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu; les choses révélées sont à nous et à nos fils à perpétuité, afin que nous mettions en pratique toutes les paroles de cette loi» (Deutéronome 29.29). On ne sait même pas tout sur la vie de Jésus (mais savez-vous «tout» sur la vie de vos meilleurs amis, de votre propre femme? Une telle connaissance complète de la vie des gens est-elle nécessaire pour les aimer ou les aider?) «Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, le monde même ne pense pas que le monde même pourrait contenir les livres qu'on écrirait». (Jean 21.25).

Pour ceux que cela intéresse, on peut faire un parallèle, sur ce point, entre la BIBLE et la SCIENCE. En effet, la SCIENCE elle-même ne peut jamais prétendre fournir les réponses à toutes les questions possible ou imaginables qu'on peut lui poser: «En science, il convient de le rappeler, il n'y a pas de vérité absolue» (Hubert Reeve, *L'évolution cosmique*, Seuil page 54). Il est bon de se rappeler que le mot ABSOLU (dans l'expression qu'on rencontre souvent — et qui est absurde — de «Vérité absolue») veut dire «in tégral ou total» et non «ce en quoi on peut se fier, que l'on peut admettre ou croire». Dans l'existence quotidienne nous nous fions à des données toujours incomplètes mais bien suffisantes pour vivre; je sais qu'un ascenseur me permettra d'aller en haut de l'immeuble, mais je ne connais pas forcément le fonctionnement détaillé de l'ascenseur; je sais qu'un

médicament me soulagera mais je ne connais pas forcément toutes ses composantes etc.

Nous devons donc admettre les limites et la pleine suffisance des Ecritures : «Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière confuse, mais alors nous verrons face à face; aujourd'hui je connais partiellement, mais alors, je connaîtrai comme j'ai été connu». (1 Corinthiens 13.12).

On répliquera peut-être en disant : «Mais alors, si notre connaissance puisée dans la Bible n'est pas une connaissance ABSOLUE, nous ne pouvons pas nous fier à la Bible». Nous rappelons que le mot ABSOLU n'est pas le contraire de RELATIF. Dans tous les domaines, sans exception notre connaissance est incomplète (donc, pas absolue) ce qui n'implique nullement qu'elle est relative ou insuffisante pour vivre ou être heureux. La connaissance des réalités divines que nous puisons dans la Bible est une connaissance certainement partielle (car, de toute façon, Dieu est lui-même un être illimité, il ne nous appartient pas d'affirmer ou de prétendre que nous connaissons TOUT de Dieu (qui est, par définition, sans limites) mais d'affirmer simplement que **CE QUE NOUS CONNAISSONS NOUS SUFFIT AMPLEMENT** (2 Timothée 3.16ss).

**2° «La Bible est un livre difficile à comprendre; c'est un livre qui s'adresse à des spécialistes, un livre avec un vocabulaire spécialisé, qu'on peut comprendre seulement à l'aide de codes secrets ou par l'intermédiaire d'initiés»**

Cette idée est toute aussi fautive que la précédente. La Bible ne contient pas ce qu'on pourrait appeler un vocabulaire - ou plutôt un «jargon» théologique. Les mots et expressions de la Bible sont tirés du langage populaire, du langage de la vie de tous les jours. Il n'y a pas dans la Bible un seul mot qui n'ait un sens concret et compréhensible par le commun des mortels. A cet égard il y a une différence nette entre la Bible (et une religion qui se fonde sur la Bible) et les écrits théologiques des hommes et les religions qui se fondent sur ces écrits ou théologies.

On rétorquera peut-être que la simplicité du vocabulaire biblique est une négation de son origine divine, une négation qu'elle est dénuée d'erreurs. La réponse est que la Bible a été donnée par Dieu pour pouvoir être lue et comprise par le plus grand nombre. Si le langage de la Bible est simple et populaire, s'il n'y a pas dans la Bible des sens cachés destinés à une élite, c'est afin que la Bible puisse être comprise par le plus grand nombre d'hommes et de femmes. Si Dieu avait employé un langage spécialisé dans la Bible, celle-ci aurait (et aurait eu) une portée réduite à une portion de l'humanité (une race, une sphère géographique etc.). Si, par exemple, la Bible traitait d'une manière scientifique les questions liées à la vie ou à l'univers, combien de personnes, même aujourd'hui, seraient à même de la lire? Et quel «langage scientifique» la Bible devrait-elle employer (celui du 20e siècle, ou celui du 16e siècle ou celui du 3e siècle?) pour pouvoir être comprise par tous les hommes à travers toutes les époques?

Un langage de tous les jours n'implique pas forcément des erreurs. EN parlant à son voisin l'astronome dira : «Il y avait un beau **coucher de soleil** hier soir». Cela ne signifie pas qu'il croit que le soleil se couche. Cela signifie qu'il voit le soleil se coucher et qu'il veut se faire comprendre de son voisin. Le voisin ne va pas se tourner vers l'astronome et lui dire : «Mais vous ne croyez tout de même pas que le soleil se couche?!». De même avec Dieu: il veut se faire comprendre et se place du point de vue de l'observateur humain limité lorsqu'il parle des phénomènes de la vie ou de l'univers.

Il faut ajouter, néanmoins, que le vocabulaire biblique est populaire dans l'**observation** des phénomènes sans toutefois être populaire dans l'**explication** des phénomènes (lorsque explication il y a) ou dans leur **signification** (en générale spirituelle ou morale). Si l'on demande à l'astronome qui parle du soleil qui se couche ce qu'il entend par «coucher du soleil», alors il nous expliquera que c'est la terre qui tourne autour du soleil. De même, avec la Bible: la particularité de ce livre est qu'il n'est pas populaire dans l'explication ou la signification des phénomènes.

Certains critiques, par exemple, prétendent qu'en parlant de «couchers de soleils» (etc.) la Bible veut nous présenter une image géocentrique de l'univers (où la terre est le centre physique du système solaire, voire de l'univers). Or, la Bible nulle part ne dit que la terre est une planète au centre de l'univers ou du système solaire. D'autres critiques prétendent que la Bible ne fait que reprendre d'anciens mythes de l'antiquité (qui sont des tentatives d'explications de la vie ou de l'univers). Cela encore est faux. Tout le monde, dans l'antiquité, est d'accord pour postuler une éternité de la matière : seule la Bible affirme que la terre et l'univers ont eu un commencement. Bien entendu, la Bible n'élabore pas: simplement, l'explication qu'elle donne s'avère toujours être exacte (même si elle est incomplète au sens absolu). En effet, si la Bible ne postule pas en faveur des explications cosmologiques mythiques de l'univers (d'Egypte, de Babylone ou d'ailleurs) elle ne postule pas non plus en faveur d'un système astronomique particulier (Aristote, Ptolémée, Copernique, Newton, Einstein, Milne etc). Pourquoi? Cela permet à la Bible à travers les siècles de demeurer toujours actuelle et véridique — ce qui serait impossible si elle prenait position en faveur de théories (mythiques ou scientifiques) qui de toute façon ne cessent d'être revues et corrigées!

On pourra répliquer que le fait que la Bible ne prend pas position pour des théories scientifiques précises prouve qu'elle est erronée. Objection puérile, car, en effet, depuis quand le silence d'un livre sur une question particulière est-il une PREUVE de l'ignorance de l'auteur? Marcel Pagnol ne mentionne pas la théorie de la relativité dans «Marius»... est-ce pour autant cet auteur ignorait cette théorie? Si telle ou telle théorie scientifique s'avère vraie, les sceptiques s'empressent de bien souligner

que la Bible n'en fait aucune mention! Quel raisonnement absurde et quelle façon infantile de s'opposer à la Bible!

Les questions qu'on pose par rapport à la Bible sont souvent liées à la science. Pour résumer la réponse à fournir on peut dire que la Bible est a-scientifique (non scientifique) ce qui ne prouve pas qu'elle est anti-scientifique (contre la science ou en contradiction avec la science). Lorsque les prophètes inspirés évoquent l'univers ou la vie, c'est d'abord pour montrer une relation particulière entre cet univers et l'homme ou cet univers et Dieu ou cet univers et les deux à la fois, et non pour nous expliquer en détail comment cet univers fonctionne en lui-même (et j'ajoute, comme je l'ai déjà dit que lorsque explication il y a, elle s'avère toujours exacte et conforme à la science). ■

**Yann OPSITCH**

